

Deux figures fortes de l'Armoup et de la Socomhas

Autor(en): **Baehler, Georges / Meyer, Philippe / Emmenegger, Jean-Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **92 (2020)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-906303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DEUX FIGURES FORTES DE L'ARMOUP ET DE LA SOCOMHAS

La Socomhas est la société éditrice de la revue «Habitation». Georges Baehler en est le président et Philippe Meyer, le trésorier. Deux figures emblématiques qui appuient avec enthousiasme le développement de la revue des coopératives d'habitation romandes.

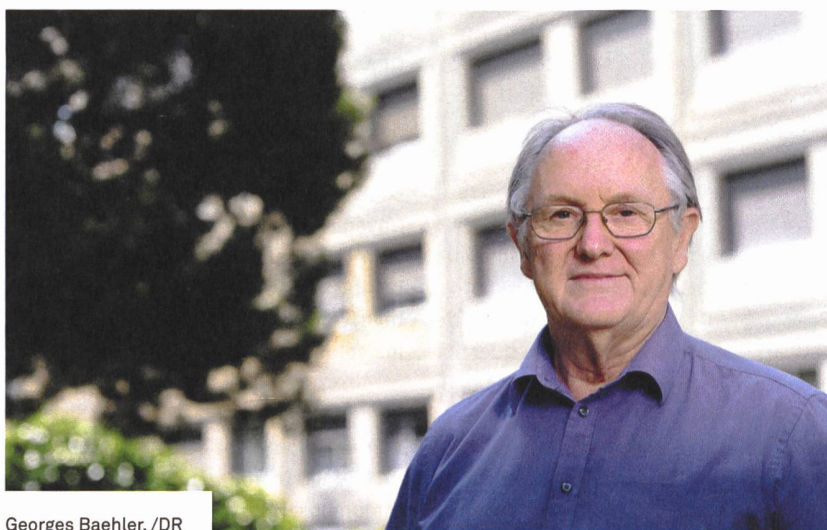
PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-LOUIS EMMENEGGER

Quel a été, en quelques mots, votre parcours professionnel?

GB: Je me suis formé en tant qu'ingénieur de génie nucléaire, à l'époque, c'était l'avenir! J'ai ensuite bifurqué vers l'aviation, un rêve d'enfant né à Cointrin! J'ai exercé plusieurs emplois comme aviateur, notamment inspecteur de la navigation aérienne à l'OFAC (Office fédéral de l'aviation civile) et chez Skyguide, et ceci en plus de ma formation de pilote militaire et de l'obtention de mon brevet (sur les fameux Hunter).
PM: Mon parcours a fait que je suis arrivé un peu par hasard à la Fondation lausannoise pour la construction de logements (FLCL), mon objectif à l'époque était plutôt de travailler dans une fiduciaire. Roland Panchaud, alors directeur de la FLCL, cherchait un remplaçant. Il m'a engagé en 1985: c'est donc par un concours de circonstances que je suis arrivé dans une fondation. La gamme de domaines concernés par la FLCL est large et cela m'a tout de suite beaucoup plu: j'en suis encore le directeur en 2020!

Qu'est-ce qui vous a motivé à être actif dans les coopératives d'habitation?

GB: C'est par mon employeur que j'ai appris, il y a plus de 50 ans de cela, l'existence des sociétés coopératives d'habitation, notamment la SCH Le Jet d'Eau à Genève. Pendant tout ce temps, ce fut toujours vécu avec un grand bonheur. Les raisons: le mode et la qualité de vie sympa, les contacts, la participation, les logements de qualité entretenus avec soin, le loyer abordable (on est en ville de Genève!), etc.
PM: La FLCL est une fondation de la ville de Lausanne à but non lucratif, qui construit et gère des logements subventionnés. Le locataire paie un loyer qui correspond au prix coûtant, et cela me paraît important.



Georges Baehler. /DR



Philippe Meyer. ©JLE

Je le dis souvent: nos locataires sont nos partenaires. Il faut savoir discuter avec eux. Dans notre quartier de la Bourdonnette, j'ai très vite été confronté aux problèmes des classes sociales défavorisées. Mais étant un homme de dialogue, des solutions ont été trouvées à tous les problèmes qui sont apparus.

Depuis quand êtes-vous membre du comité de la Socomhas et avec quelle fonction?

PM: Je suis entré au comité de l'Armoup en 2002. Et en juin 2006, j'ai repris les fonctions de trésorier. Quant à la Socomhas, j'ai rejoint le comité en avril 2009, avec la fonction de trésorier, en

succédant à Philippe Diesbach. Les chiffres, la comptabilité et les budgets, je connais bien, et au sein des coopératives, cela peut parfois devenir assez compliqué!

GB: Je suis membre du comité (Conseil d'administration) de la Socomhas depuis 18 ans, et à sa présidence depuis 13 ans. J'ai succédé au très apprécié Jacques Cuttat, actuellement directeur de la FLPAI à Genève.

Dans le mouvement des coopératives d'habitation, quelle a été la plus grande difficulté que vous ayez dû surmonter ou résoudre?

GB: Par chance, vivre l'esprit coopératif pose très peu de problèmes. Mais il y a tout de même notamment eu: l'attente désespérément longue d'une autorisation de construire, la rénovation lourde des façades après moins de 20 ans. Cela dit, mon caractère «primesautier» me rend parfois un peu trop réactif!

PM: Avant que je ne sois trésorier de la Socomhas, la revue «Habitation» était confrontée à de gros problèmes financiers. Les frais étaient très élevés, et le déficit menaçait l'existence même de l'Armoup. Il a alors été décidé de créer la Socomhas, une société pour éditer la revue et qui serait séparée de l'Armoup. Francis Meyrat et Philippe Diesbach ont alors assaini les finances de la revue. Puis, avec l'équipe actuelle, une solution viable et positive pour la recherche des annonces pour «Habitation» a été mise en place.

Et quelle a été votre plus grande satisfaction?

PM: J'en ai eu deux principales. La première, c'est le sourire du locataire à qui on a pu éviter une expulsion, ou que l'on a pu aider à résoudre un problème personnel ou financier. La seconde, ce sont les rencontres avec un groupe de jeunes plutôt turbulents qui nous ont donné du fil à retordre! Mais leur défiance par rapport à l'autorité a pu être canalisée positivement en discutant beaucoup avec eux. Aujourd'hui, ils nous en sont reconnaissants et viennent me serrer la main!

GB: J'en eu beaucoup! Notamment: de pouvoir contribuer à la bonne marche de «ma» coopérative, ma vice-présidence à la WBG (association faîtière suisse), mes

participations aux comités de l'Armoup, de la Socomhas, de F Sol, et toutes les rencontres de personnes enthousiastes, créatives et motivées, faites au cours de toutes ces années.

Coup d'œil rétrospectif sur cette année 2020 de pandémie: quel bilan en tirez-vous?

GB: C'est une crise terrible, humaine, sociale et économique, totalement inédite pour nous coopératives préservées de tout! Etant «à risque» en raison de l'âge et autres, je suis très précautionneux, pas seulement pour moi (qui ai bien vécu!). Mais craintif pour mes proches, en particulier ma fille Nathalie, handicapée mentale, pour qui (ainsi que ses collègues et son institution) ce serait une catastrophe de contracter le virus et difficile d'observer les gestes barrières. Au bilan, je vois un soutien accru aux commerces de proximité, à la solidarité, à l'entraide. J'apprécie aussi le télétravail, les séances en visioconférence. Mais aujourd'hui, je vois un rapide retour aux vieilles habitudes (tourisme d'achat, bouchons, oubli des bonnes intentions).

PM: A mon avis, il est encore trop tôt pour tirer un bilan. Peut-être que le pire est encore à venir. Les coopératives bien établies n'ont rien à craindre. Certaines coopératives plus jeunes, celles qui n'ont pas eu le temps de se créer des réserves, pourraient aller au-devant d'une période difficile (en cas de retard ou de non-paiement des loyers). Les rénovations, si elles doivent être faites, sont en général très coûteuses et nécessitent des moyens financiers importants. Heureusement, l'Armoup peut les conseiller et leur permettre de trouver une aide adéquate.

Pour ces prochaines années, quelles difficultés pointent à l'horizon?

GB: L'éradication et la prévention du Covid-19 est un grand souci, de même que la difficulté de la relance de l'économie, dans tous les secteurs d'activités. Plus largement: je crains que le monde devienne plus divisé, plus instable, donc plus dangereux.

PM: Je vois le problème du manque de terrains constructibles disponibles. Il faudra donc développer des projets de densification, mais ils sont difficiles à

mettre sur pied et sont très coûteux. Et les gens préfèrent que cela se passe chez leur voisin ou dans la commune d'à côté. S'agissant de la pénurie de logements, une piste serait de mieux exploiter les anciens appartements de grande surface où habitent des personnes seules, pour les transformer en deux logements. Mais il faut étudier chaque cas et voir si cela est techniquement réalisable.

Quel est votre souhait le plus cher pour l'habitat coopératif en Romandie?

PM: Je souhaite que les perspectives de développement durable et d'écologie puissent se réaliser sans se faire au détriment des futurs loyers. Je suis convaincu du bien-fondé des écoquartiers, mais il faut éviter que les surcoûts engendrés par les nouvelles normes et exigences fassent trop augmenter les loyers. Un autre souhait: que la grande solidarité entre les principaux acteurs du monde coopératif perdure et que les petites coopératives puissent s'appuyer sur l'expérience des coopératives qui ont une structure professionnelle.

GB: Je souhaite que le développement des coopératives d'habitation puisse continuer harmonieusement ces prochaines années. Je forme aussi le souhait que le plus grand nombre de personnes puisse trouver un logement et venir habiter dans une coopérative d'habitation, que ce soit à Genève ou partout en Suisse romande.

Quelles sont vos activités accessoires ou hobbies?

GB: Il y en a plusieurs: les plaisirs du jardinage, le bricolage, la lecture et la TV!

PM: Je suis le boursier communal de la commune de Ferreyres depuis le 1^{er} janvier 1992, et j'exerce cette fonction aujourd'hui encore. De plus, je suis membre de la commission de gestion et des finances de l'Association intercommunale de la piscine et du camping de la Venoge (depuis sa création en 2009). Depuis 2008, je suis également trésorier de l'Armoup. Côté loisirs, je préside un club de pétanque, pratique occasionnellement la course à pied et profite un maximum de mes deux petits-enfants. ■